



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PFE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

P F A

celier de l'université de Tübinge, est auteur de plusieurs ouvrages en latin, entr'autres: *Institutiones Theologicae*, 1716 & 1721, in-8°. On lui doit l'édition du *Fragmenta Anecdota sancti Irenaei*, grec & latin, in-8°.

PFANNER, (Tobie) né à Ausbourg en 1641, d'un conseiller du comté d'Oettingen, fut secrétaire des archives du duc de Saxe-Gotha, & chargé en même tems d'instruire dans l'histoire & dans la politique les princes Ernest & Jean Ernest. La maniere dont il remplit ces emplois, le fit nommer, en 1686, conseiller de toute la branche Ernestine. Il étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appelloit les *Archives vivantes de la Maison de Saxe*. Ce savant mourut à Gotha en 1717. Ses principaux ouvrages sont: I. *L'Histoire de la Paix de Westphalie*; l'édition de Gotha, 1697, in-8°, est la meilleure: cette Histoire a été affacée par celle du P. Bougeant. II. *L'Histoire des Assemblées de 1652, 1653 & 1654*, Weimar, 1694, in-8°. III. *Un Traité des Princes d'Allemagne*. IV. *La Théologie des Païens*. V. *Un Traité du Principe de la Foi Historique*, &c. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, avec assez peu d'élégance; mais ils sont faits avec soin.

PFEFFEL, (Jean-André) graveur d'Ausbourg, né vers 1690, mort depuis quelques années, se fit connoître par son intelligence dans le dessin & par la délicatesse de son burin. Il fut chargé des planches d'un ouvrage très-considérable, intitulé: *La Physique sacrée*, qui parut en 1725. Ce

P F E 175

livre est recherché des curieux pour la beauté des figures. Il contient 750 Gravures en taille-douce, faites sur le plan & les dessins de Pfeffel, & exécutées sous ses yeux par les plus habiles graveurs de son tems (voyez SCHEUCHZER Jean-Jacques). — Il ne faut pas le confondre avec un PFEFFEL, dont nous avons un *Abrégé du Droit public d'Allemagne*, & dont la seconde édition a paru à Paris, 1777, 2 vol. in-8°; ouvrage plein de vues lestes & fausses, fruit d'une partialité qui a plus d'un objet. La première édition étoit moins défectueuse. Voyez le *Journal hist. & lit.*, 1 décembre 1777, p. 482.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif, natif de Cologne, se donna long-tems pour le Messie parmi ceux de sa nation, & se fit ensuite chrétien, tâcha de persuader à l'empereur Maximilien de faire brûler tous les livres hébreux, à l'exception de la Bible, "parce que, disoit-il, ils contiennent des blasphèmes, de la magie, & autres choses aussi dangereuses". L'empereur publia en 1510 un Edit conforme à la demande de Pfeffercorn. Reuchlin, par ses écrits & ses discours, tâcha d'empêcher l'exécution de cet Edit. Pfeffercorn composa alors le *Miroir Manuel*, pour soutenir son sentiment; Reuchlin y opposa le *Miroir Oculaire*, qui fut condamné par les théologiens de Cologne, la faculté de théologie de Paris, & par le Pere Hochstrat, Dominicain, inquisiteur de la foi (voy. REUCHLIN). Pfeffercorn vivoit encore en 1517. Outre le *Miroir Manuel*,

écrit en allemand, on a encore de lui : I. *Narratio de ratione celebrandi Pascha apud Judæos.* II. *Hoflis Judæorum*, &c.

PFEIFFER, (Auguste) naquit à Lawembourg en 1640. Il tomba, à l'âge de 5 ans, du haut d'une maison. Il se fracassa tellement la tête par cette chute, qu'on le releva pour mort, & qu'on se disposoit à l'enfouir; mais sa sœur, en couvant le drap mortuaire autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & s'apercevant qu'il l'avoit retiré, elle le rendit à la vie par le secours de la médecine. On le mit aux études, & dans peu de tems il se rendit très-habile dans les langues orientales. Il les professa à Wittemberg, à Leipsig & en différens autres lieux, & fut appelé à Lubeck en 1690, pour y être surintendant des églises. C'est dans cette ville qu'il finit ses jours en 1698. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de critique sacrée & de philosophie, en latin & en allemand. Les principaux de ceux du premier genre sont : I. *Pansophia Mosaica.* II. *Critica sacra*, Dresde, 1680, in-8°. III. *De Masora.* IV. *De Trihæresi Judæorum.* V. *Sciagraphia Systematis Antiquitatum Hebræarum.* VI. *Dubia vexata Scripturæ sacrae.* VII. *Decas selecta exercitationum Biblicarum.* VIII. *Antichiliasmus.* IX. *Thesaurus Hermeneuticus.* X. *Decades duæ, de antiquis Judæorum ritibus.* XI. *Specimen antiquitatum sacrarum.* Tous ses Ouvrages de Philosophie ont été imprimés à Utrecht, en 2 vol. in-4°. Ses livres d'érudition sont assez recherchés.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands capitaines, porta de bonne heure les armes au service de la France. Capitaine dans le régiment suisse de Taumman, il en fut nommé colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit signalé par son activité & sa bravoure. La paix ayant fait réformer son régiment, Pfiffer fut lieutenant de la compagnie des Cent-Gardes Suisses de Charles IX, qui le créa chevalier. Il amena, en 1567, un régiment de 6000 Suisses au service de ce prince. Ce fut avec ce corps, dont il étoit colonel, qu'il sauva la vie à ce monarque, qu'il fit conduire dans un bataillon carré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince de Condé, qui assailit son petit corps de tous côtés. Au moment de l'attaque, Pfiffer mit les genoux à terre, & fit sa prière; après quoi cette citadelle ambulante s'achemina vers Paris, renversant tout ce qui s'opposoit à son passage. Cette journée appelée *la Retraite de Meaux*, a immortalisé le nom de ce héros. Il continua de servir Charles IX, par son courage & par son crédit auprès de ses compatriotes: crédit qui lui fit donner le surnom de *Roi des Suisses*. Il contribua avec son régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les huguenots. Pfiffer se déclara ouvertement pour la ligue & engagea les cantons catholiques à l'aider puissamment. Il mourut dans sa patrie en 1594, à 64 ans, advoyer, c'est-à-dire, premier chef du canton de